

Jean-Claude Pecker
Collège de France
Paris

Mesdames et Messieurs,

Au nom des astronomes ici présents, je tiens d'abord à remercier Yves Laporte de ce qu'il vient de vous dire, de nous dire.

Au XVIII^e siècle, Siècle des Lumières, et aussi siècle de l'astronomie de précision, le premier véritable astronome du Collège fut, quelques brèves années, Joseph DeLisle, avant qu'il n'aille faire de l'astronomie près de la grande Catherine. Mais n'oublions pas qu'avec DeLisle, un jeune astronome, venu à Paris en sabots, avait observé le ciel avec beaucoup de perspicacité : Messier est (avec Pâris !) l'un des bergers les plus célèbres de l'histoire. Souvenons-nous aussi qu'en même temps que DeLisle, Lemonnier enseignait au Collège, alors Collège Royal. Lemonnier est bien connu pour avoir organisé la campagne de mesure de la parallaxe lunaire au cours de laquelle le jeune Lalande devait s'illustrer. Après DeLisle et Lemonnier, c'est une théorie d'astronomes qui leur fait suite. Jérôme de Lalande, qui avait été leur élève, succéda directement à DeLisle en 1760. Il enseignera au Collège pendant 46 ans, après avoir traversé, pas toujours sans mal, les crises politiques de l'époque. Il fut même, après l'interruption due à la Révolution, le premier administrateur républicain de cette maison, prédécesseur donc de notre hôte, Yves Laporte.

Il convient peut-être, à l'ouverture de ce symposium, de dire quelques mots de plus sur Lalande. N'est-il pas en effet l'auteur, après Ptolémée et Flamsteed, du premier grand catalogue astronomique systématique de positions d'étoiles, premier pas vers une cartographie précise du ciel ? Lalande, préoccupé des mouvements dans le Système Solaire, avait estimé qu'il fallait connaître les positions de cinquante mille étoiles, donc aller de façon quasiment exhaustive jusqu'à la neuvième grandeur pour permettre le repérage précis des planètes. Les observations de Lalande

furent menées à l'Ecole Militaire, grâce au quart de cercle de Bird que vous pourrez voir mercredi prochain à l'Observatoire de Paris. Avec lui, observa le neveu de l'horloger Lepaute, Lepaute d'Agelet : une collaboration en quelque sorte familiale car, quelques années plus tôt, c'est la femme de l'horloger, Nicole-Reine Lepaute, sans doute l'une des toutes premières femmes-astronomes, aïeule en quelque sorte de notre Suzanne Débarbat, c'est Nicole-Reine Lepaute qui avait mené à bien les calculs de perturbation qui allaient amener Clairaut avec l'aide de Lalande à prévoir la date du retour de la comète de Halley à son périhélie en 1759; l'erreur était de 32 jours seulement, la méthode étant entièrement à créer.... C'est une autre femme qui participa aux observations stellaires de l'Ecole Militaire avec Lalande, Lepaute d'Agelet et le neveu de l'astronome, Michel de Lalande : il s'agit de la femme de ce dernier, Marie-Jeanne, dont les mauvaises langues assurent qu'elle était la fille naturelle de Lalande.

Le catalogue de Lalande est terminé en 1801. Il en commence la publication. Mais les observations sont brutes, non réduites. La réduction prendra encore du temps, et Lalande est âgé, persécuté, fatigué. A sa mort en 1807, presque tout reste à publier. La collectivité astronomique française, aussi bien que les corps constitués, se désintéressent plus ou moins de l'entreprise. Ce fut finalement la coopération internationale qui permit d'achever le travail : en 1835, grâce aux astronomes britanniques, on trouva les fonds nécessaires pour cette réduction, qui fut menée à bien par Francis Baily. La publication du catalogue de positions stellaires date de 1847, peu d'années après la mort de Baily.

L'oeuvre de Lalande est considérable : comète de Halley, parallaxe de la Lune, parallaxe du Soleil, etc... Un de ses aspects les moins connus, les plus intéressants peut-être, et que l'on peut évoquer tout particulièrement en ce lieu, c'est l'oeuvre d'enseignement qu'il poursuivit toute sa vie. Ce fut un merveilleux Traité d'Astronomie, et aussi, ouvert vers un public moins spécialisé, une charmante Astronomie pour les Dames.

A Lalande, devait succéder son élève Jean-Baptiste Delambre, puis Jacques Binet.

A cette époque, un phénomène curieux se produisit au Collège, et qui peut paraître assez éloigné de ses préoccupations usuelles de haute technicité. Je veux parler du cours que François Arago y donna. Après la fin, dès 1812, du cours public que Delambre y donnait au nom du Bureau des Longitudes, Arago avait pris la suite de cet enseignement dispensé non au Collège, mais à l'Observatoire de Paris. Les locaux y deviennent vite trop exigus; et en 1832, Arago demande l'hospitalité au Collège et ne revient à l'Observatoire qu'en 1841. Ce cours était devenu un cours d'astronomie populaire couvrant toute l'astronomie, mais

sans recours aux mathématiques : il était très assidûment suivi. Il se déroula dans un amphithéâtre aujourd'hui démoli, sur le côté Est de ce bâtiment, alors que la salle où nous nous trouvons maintenant était à l'époque la Salle du Conseil. La vogue de ces cours marquait le début de cette extraordinaire période que fut pour l'astronomie la fin du XIX^e siècle, dans une atmosphère d'enthousiasme juvénile pour la science en général, et les choses du ciel en particulier. Bien plus tard, Camille Flammarion regrettait (dans ses Mémoires) que le Collège ne lui ait pas accordé la même faveur et de n'avoir pu y donner les brillantes conférences qui faisaient, autant que ses livres, sa renommée. L'astronomie populaire s'est d'ailleurs rattrapée récemment grâce à l'organisation par le Collège de France des conférences du Jeudi, occasion de parler à un vaste public de questions non moins vastes : l'astronomie y eut sa soirée.

Je ne dirai pas les avatars des chaires d'astronomie depuis la fin du siècle dernier. L'astronomie était alors surtout mathématique et particulièrement en France; consacrée donc à la mécanique céleste avec Joseph Serret, la chaire devint progressivement une chaire de mécanique mathématique (occupée par Maurice Lévy puis par Jacques Hadamard) et l'on finit par oublier l'astronomie et même la mécanique céleste...

Il en fut ainsi jusqu'à ces derniers temps, où l'astrophysique eut enfin droit à la reconnaissance officielle avec Alexandre Dauvillier, puis avec André Lallemand, pour ne parler que des disparus.

C'est dans un établissement dont l'histoire montre l'attachement fidèle à l'astronomie qu'après Yves Laporte, j'ai le plaisir de vous accueillir aujourd'hui, pour débattre de cette question d'hier, d'aujourd'hui et de demain, la cartographie précise du Ciel. Je vous souhaite de fructueux travaux.